

„ toujours embrasé de folles & de romanesques
 „ ardeurs? Toujours; à moins qu'en s'éroulant
 „ par quelque chute éclatante, il ne soit enlevé
 „ dans ses propres ruines. Il en est de ces flam-
 „ mes que la fureur des Romans a portées sur notre
 „ scene, comme des incendies qui ont dévoré de
 „ vastes & de superbes édifices. Nous l'avons vû,
 „ ou nous le sçavons: le bouleversement seul en
 „ est le remede:

„ La scene auroit donc dû périr, plutôt que
 „ d'être empestée par l'amour? Oïi certes, s'il est
 „ vrai, qu'une matrone chaste doit perdre plutôt
 „ la viè que l'honneur.

L'on a vû à quel point les Romans ont gâté
 l'Histoire, la Géographe, la Poësie. Il reste l'élo-
 quence & le style. Le P. Porée ne les oublie pas.
 Quels modèles que les Romans pour bien écrire?
 Il convient qu'il y a eu des Duré, des Calprenede,
 des Segrais, des Scuderi, des Villedieu, &c. Et il
 ne cele pas qu'il se trouve des Romans écrits avec
 autant de soïn que d'élegance, beaucoup mieux en
 un mot qu'il ne seroit à souhaiter sur pareille ma-
 tiere. Apprenez-nous toutefois, dit-il, aux parti-
 sans du style de Romans, quelles sont ces sources
 fécondes d'éloquence que vous croyez y trouver. Là
 par une espee de Dialogue vif & serré, il fait voir
 le vuide des narrations, le faux brillant des descrip-
 tions, la langueur & la fadeur des harangues, l'affec-
 terie des entretiens, la vivacité passagere & peu na-
 turelle des fleurs d'éloquence, leur miel peu atrique,
 ou plutôt leur poison si contraire au style sain,
 comme on ne l'éprouve que trop.

Voilà donc chaque partie des Lettres vitiée par
 la malheureuse liaison que chacune peut avoir avec
 les Romans. C'est peu, ils sont pernicious aux par-
 ties mêmes de la Littérature qui n'ont aucun raport